

Deuxième dimanche de Pâques – A – 19 avril 2020 – Textes liturgiques.

Première lecture

« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun » (Ac 2, 42-47)

Lecture du livre des Actes des Apôtres

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres
et à la communion fraternelle,
à la fraction du pain
et aux prières.

La crainte de Dieu était dans tous les cœurs
à la vue des nombreux prodiges et signes
accomplis par les Apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble,
et ils avaient tout en commun ;
ils vendaient leurs biens et leurs possessions,
et ils en partageaient le produit entre tous
en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur,
ils fréquentaient assidûment le Temple,
ils rompaient le pain dans les maisons,
ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;
ils louaient Dieu
et avaient la faveur du peuple tout entier.
Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait
ceux qui allaient être sauvés.

– Parole du Seigneur.

Psaume

(Ps 117 (118), 2-4, 13-15b, 22-24)

**R/ Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
ou : Alléluia ! (Ps 117, 1)**

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
 mais le Seigneur m'a défendu.
 Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
 il est pour moi le salut.
 Clameurs de joie et de victoire
 sous les tentes des justes.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
 est devenue la pierre d'angle ;
 c'est là l'œuvre du Seigneur,
 la merveille devant nos yeux.
 Voici le jour que fit le Seigneur,
 qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Deuxième lecture

« Il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3-9)

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre

Béni soit Dieu, le Père
 de notre Seigneur Jésus Christ :
 dans sa grande miséricorde,
 il nous a fait renaître pour une vivante espérance
 grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
 pour un héritage qui ne connaîtra
 ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.
 Cet héritage vous est réservé dans les cieux,
 à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
 pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.
 Aussi vous exultez de joie,
 même s'il faut que vous soyez affligés,
 pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ;
 elles vérifieront la valeur de votre foi
 qui a bien plus de prix que l'or
 – cet or voué à disparaître
 et pourtant vérifié par le feu –,
 afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur
 quand se révélera Jésus Christ.
 Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ;
 en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi,
 vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,
 car vous allez obtenir le salut des âmes
 qui est l'aboutissement de votre foi.

– Parole du Seigneur.

Évangile

« Huit jours plus tard, Jésus vient » (Jn 20, 19-31)

Alléluia. Alléluia.

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois,
dit le Seigneur.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Alléluia. (Jn 20, 29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine,
alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples
étaient verrouillées par crainte des Juifs,
Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie
en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé,
moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux
et il leur dit :

« Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés,
ils seront remis ;
à qui vous maintiendrez ses péchés,
ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas,
appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),
n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous,
si je ne mets pas la main dans son côté,
non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard,
les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison,
et Thomas était avec eux.

Jésus vient,

alors que les portes étaient verrouillées,
et il était là au milieu d'eux.

Il dit :

« La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ;
avance ta main, et mets-la dans mon côté :
cesse d'être incrédule,
sois croyant. »

Alors Thomas lui dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu crois.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes
que Jésus a faits en présence des disciples
et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits
pour que vous croyiez
que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,
et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Deuxième dimanche de Pâques – A – 19 avril 2020 – Sans crier gare.

Pâques est bien là, malgré les circonstances dans lesquelles nous avons fêté la résurrection de Notre Seigneur Jésus –Christ. Le grand silence du Samedi saint nous a peut-être préparé à accepter de vivre ce déjà trop long temps sans eucharistie- même le jour de Pâques. Le bouleversement de nos repères et le chamboulement de nos vies ne sont pas étrangers à Dieu. Combien ce long silence durera-t-il ? Nul ne le sait. Mais si la résurrection du Christ est une sortie fracassante du tombeau, un éclatement de lumière jaillissante, elle est aussi un événement qui se donne à recevoir dans le murmure d'une brise légère. La lumière du Ressuscité ne fait pas de tapage. Elle se laisse entendre au fond du cœur de chacun, dans l'intériorité et non dans le brouhaha. Nous nous préparons déjà à fêter Pentecôte en ce deuxième dimanche de Pâques, dimanche de la divine miséricorde, institué en l'an 2000 par Jean-Paul II. Je ne sais pas quand nous nous retrouverons pour célébrer ensemble la messe. Ce que je sais, c'est que le Ressuscité nous accompagne, en toute discrétion, sans crier gare. Et ce que nous pouvons souhaiter de tout notre cœur, c'est que lorsque grâce nous sera faite de célébrer à nouveau la messe, tous rassemblés, nos étreintes seront peut-être « plus humaines que le jour d'avant », et qu'au cours d'« assemblées vraiment eucharistiques » « nous ferons un peu moins semblant de faire corps, jusqu'au jour où le printemps sera enfin débarrassé de quelques-uns de ses miasmes qui nous empoisonnent la vie, depuis beaucoup plus longtemps que cette saleté de virus » (cf. Père Gilles Drouin, « Le Samedi saint, grand silence sur la terre »).

Si je repars de cette méditation sur le Samedi saint du prêtre cité ci-dessus en ce temps de confinement, c'est que le cœur des lectures de ce deuxième dimanche de Pâques nous appelle à écouter le murmure de Dieu, à abandonner nos chaînes d'esclavage, et à laisser le Christ visiter les jardins de notre cœur, sans avoir peur qu'il les batte en brèche. Il n'y a pas de communauté idéale, ne rêvons pas, même en Eglise ! Et pourtant la communauté naissante, issue de la chair crucifiée et du sang versé du Sauveur, vit la charité fraternelle dans une cohérence avec la foi qu'elle confessait et la « fraction du pain » (la messe) qu'elle célébrait. Charité ne fait point de bruit.

**« Tous les croyants vivaient ensemble,
et ils avaient tout en commun » (Ac 2).**

Nous avons à nous enrichir du silence et de la charité en actes de l'Eglise des commencements.

Confinés dans la crainte au soir de la résurrection, « verrouillés », voici que les disciples reçoivent la visite de leur maître. Là aussi, je m'imagine, sans bruit, en douceur, Jésus leur apporte une parole d'apaisement : « La paix soit avec vous ! ». A deux reprises. Puis la troisième fois, ce sera en présence de Thomas. Il n'y a pas de grands discours. Seulement une présence qui en dit long. C'est dans cette paix que la joie des disciples prend naissance. Au milieu de la crainte. Rappelons-nous. La joie des deux femmes au tombeau, malgré la crainte. Crainte et joie en même temps. C'est la naissance, les balbutiements de l'Eglise. C'est peut-être pour nous aujourd'hui la résurrection de l'Eglise, la résurrection de l'Eglise qui est à Achères ou ailleurs, notre propre résurrection. La première communauté est encore abasourdie par ce qui vient d'arriver à Jésus de Nazareth, et voici une lueur d'espérance. Jésus souhaite à ses disciples la paix. Sa paix. La paix, puis l'envoi en mission.

**« La paix soit avec vous !
De même que le Père m'a envoyé,
moi aussi, je vous envoie. » (Jn 20).**

Sortir de son confort, de ses craintes, sortir pour grandir, c'est le don que le Seigneur fait à son Eglise. Le Ressuscité agit discrètement mais sûrement. Les disciples que nous sommes aujourd'hui, nous ne pouvons vivre pleinement la résurrection qu'en nous engageant dans la lutte contre toutes les puissances diaboliques. L'Esprit que nous avons reçu est non pas un esprit de peur, ni un esprit de mort, l'Esprit que nous avons reçu est un esprit de paix, qui fait de nous des fils dans le Fils, enfants d'un même Père (cf. Rm 8). Les reniements, les trahisons, les méchancetés que nous subissons, même au sein de nos familles, parmi nos amis, ceux en qui nous avons mis notre confiance, ceux avec qui nous travaillons (cf. Mt 10, 21-22), le Christ les a aussi endurés. Tout ressuscité qu'il est, il est bien le crucifié. C'est ce que saisit profondément l'apôtre Thomas à qui Jésus est apparu. Sa profession de foi « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dit que le Dieu des vivants est passé par la violence des hommes, et que ses plaies sont les marques de son amour sans limites pour l'humanité. La miséricorde divine se lit sur la croix : « Père, pardonne-leur ». Jésus souffla sur ses disciples, il souffle sur nous l'élixir de sa paix, le parfum de sa miséricorde. Le « sois croyant » adressé à Thomas est un appel à l'abandon en Dieu. Toi aussi tu es capable de paix, toi aussi tu es appelé à être pardonné et à pardonner. C'est la folie de la croix. C'est l'abaissement du Tout-Puissant. Où pouvons-nous trouver paix et sérénité, si ce n'est en nous remettant en totale confiance en Lui ? Et quand nous l'avons trouvé, Dieu s'efface tout doucement, il se retire, comme un souffle fragile, pour nous laisser être pleinement nous-mêmes, des hommes et des femmes, bâtisseurs d'une Eglise davantage au service de la vérité dans l'amour, du pardon reçu et donné. « A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » (Luc12, 48).

P. Jean-Pierre